

« Rien ! »

Robert Richard

Volume 53, numéro 2 (294), janvier 2012

Hommage à Jean-Pierre Issenhuth

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65796ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, R. (2012). « Rien ! ». *Liberté*, 53(2), 30–33.

« RIEN ! »

Cela aurait pu se terminer bien, avec sourires et poignées de main, tous heureux d'avoir fait avancer la science, en cette journée d'échanges et de discussions. En tout cas, c'était bien parti. La journée avait été comme sur des roulettes. Mais à la toute fin, ça a dérapé. Tout à coup. On ne s'y attendait pas. Mais vraiment pas du tout. Puis, voilà que ça déraile. Je parle du colloque sur le thème de la négativité en littérature qui s'est déroulé le 1^{er} avril 2011 à l'Université Laval. Oui, ça aurait pu se conclure sur une note agréable, avec le sentiment, partagé par tous, d'avoir accompli ce qu'il convient d'accomplir dans le rituel « colloque », lorsque Jean-Pierre Issenhuth, de sa voix graveleuse, profonde, laisse tomber un « RIEN ! » bien senti. Il répondait à une question qui demandait : « Mais qu'est-ce que vous attendez de nous [les universitaires] ? » Et Issenhuth de balancer ce « RIEN ! » péremptoire, sec, sans appel. Puis, il avait ajouté, toujours de cette voix inimitable : « Je ne vous lis plus. » L'insulte suprême, quoi ! Il n'y allait pas avec le dos de la cuillère, celui-là ! Tous en avaient été saisis, figés.

Oh, mais ne croyez pas que les choses étaient pour autant devenues inciviles, dans cette petite rencontre. Que tout avait tourné au vinaigre. Rassurez-vous. C'est tout simplement que, après une journée de communications sur tant et tant de sujets passionnants, nous étions enfin *là* à nous regarder dans le blanc des yeux et à parler

des *vraies choses* (pour employer une expression que je n'ai jamais tout à fait comprise). Donc, non : aucune remarque blessante, pas d'injures, pas d'*ad hominem*. Nous ne sommes tout de même pas des sauvages. Nous ne sommes pas des bêtes. Mais la tension dans l'air était palpable — à couper au couteau. Ce « RIEN ! » avait tracé une ligne dans le sable, une frontière entre les universitaires d'un côté et les praticiens de la chose littéraire de l'autre. Deux camps. Palestiniens et Israéliens. Tempête dans un verre d'eau, que tout ça ? Si vous y tenez. Mais ce qui était évident, ce qui était clair pour tous, c'est que la *pluriversité* des praticiens avait, ce jour-là, en toute fin de colloque, dérangé — oui, dérangé, indisposé, heurté, pour ne pas dire maculé, sali — l'*université* des savants et des savantes.

Côté jardin, il y avait les praticiens Robert Lévesque, Jean-Pierre Issenhuth, et, de la revue *Liberté*, Pierre Lefebvre et moi. Drôle de bande, finalement. Puis, côté cour : universitaires et étudiants, crayons et plumes au garde-à-vous. Et croyez-moi, ce n'est pas la matière grise qui manquait ce jour-là. De part et d'autre, elle était plus qu'abondante. Ça pétillait d'intelligence, et de partout. C'est plutôt sur le plan des idéologies — ou des visions du monde, si vous voulez — que ça a achoppé. C'est là que ça a cassé. Il fallait un peu s'y attendre, non ? Mélanger le feu et l'eau, ce n'est pas toujours évident.

En fin de compte, ce qu'on a trouvé à riposter, côté cour, à ce « RIEN ! » sombre, sépulcral d'Issenhuth, c'est à peu près ceci : « En tant qu'universitaires, nous, on fait de la recherche. » Quand on dégaine, comme ça, le paradigme de la science pure, le grigri des sciences naturelles, c'est que ça va mal à *shop*. Bien sûr, on entendait ainsi confirmer la valeur de son champ d'activités professionnelles. Puis, après tout, la science comme trique, c'est de bonne guerre. Si ça peut clore le bec à la partie adverse, eh bien franchement, pour quoi pas ?

Mais il reste qu'il me gêne drôlement, ce mot « recherche ». Je n'aime pas l'avoir dans les pattes. Dans ma tête à moi, ça a toujours connoté l'empilage de cannes dans un entrepôt. Et quand on prétend s'occuper des *humanités* — ce qui était tout de même notre cas à nous tous, dans ce colloque — ce n'est pas là, dans les empilements, que ça devrait se passer. Mais il faut un peu de tout, c'est ce qu'on nous dit. J'oubliais. C'est la question *des* approches (au pluriel). Bon, j'en conviens. Et c'est sans doute ce qu'on avait, ce jour-là. Mais vous ne trouvez pas que, côté cour, on se contente — trop souvent, selon moi — de tripoter sources et influences ? C'est utile. Mais on oublie

le sens. Oh, il ne s'agit pas de débusquer un quelconque « message ». On n'en est plus là, personne. Ce dont il devrait être question, c'est de rendre tel poème, telle page de roman, *signifiant*. Il s'agit donc moins de travailler les textes que de les *faire* travailler. La nuance est importante. Il faut jouer les pères Fouettard en la matière, ce qui veut dire toujours mettre et remettre les textes au boulot. Il faut que ça gagne sa pitance, ici sur cette terre, un texte littéraire. Pas de BS pour les textes ! Il y a déjà trop d'anthologies et de manuels d'histoire de la littérature dont c'est le but : garder des textes sur le « bien-être ». Revenons au colloque : au final, on peut dire que les participants, côté cour, étaient plus « sciences humaines » qu'« humanités ». Plus focalisés sur le mode « expliquer » – et « systématiser » – que sur le mode « comprendre », pour rappeler la célèbre distinction de Wilhelm Dilthey (1833-1911¹). Et c'est peut-être ça qui a fini par agacer Issenhuth, ce jour-là.

Ah, mais tiens, il y a cette autre distinction, et elle est de Kant cette fois. C'est la distinction que le philosophe de Königsberg établit entre *Schulbegriff* et *Weltbegriff*. « *Begriff* », en allemand, ça veut dire « concept ». Si bien qu'on se retrouve – c'est dans « L'architectonique » vers la fin de la première *Critique* – avec des concepts d'école ou concepts scolastiques (qui sont ceux qu'on privilégie côté cour) et des concepts *monde* ou concepts mondains, concepts cosmiques (qui sont finalement le suc de tout ce qui se pense et s'écrit côté jardin). La *Schulbegriff* n'est, selon Kant, qu'« une des aptitudes pour certaines fins arbitraires ». Et « arbitraires », vous le savez, ça veut dire « pas vraiment nécessaires ». C'est ce que la science utilise quand elle veut cerner, apprécier, saisir des détails. C'est la *Schulbegriff* qu'on met à contribution, qu'on met en branle quand on veut construire l'unité systématique des connaissances. Pour ce qui est de la *Weltbegriff*, eh bien ça, messieurs dames, c'est une tout autre paire de manches. La *Weltbegriff* – ou concept *ouvert sur le monde* – « intéresse nécessairement chacun² », précise Kant, et que cela puisse intéresser chacun ne doit pas surprendre puisque le « concept *monde* » justement *est* « concept *monde* » du fait d'être d'une utilité large, fondamentale. Il (le concept *monde*) favorise les « fins essentielles de la raison humaine » (Kant). À ceux qui diront qu'Issenhuth se gaussait

1. La tâche des sciences naturelles serait d'« expliquer », alors que celle des sciences humaines serait de « comprendre ».
2. Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Paris, Garnier-Flammariion, 1976 [1781], p. 625.

de telles abstractions (la raison humaine et ses fins), je réponds : « Relisez bien attentivement le lumineux *Le cinquième monde*³. » Puis, sachez bien qu'il faut être passablement effronté pour manier ce genre de concept dit mondain. C'est, vous l'aurez saisi, par la voie des *Weltbegriffe* qu'on fait travailler un texte littéraire⁴.

Une dernière analogie. Côté cour, on fait un usage privé de la raison (où « privé » veut dire « interne » à la discipline littéraire), ce qui fait plutôt serre chaude. Alors que côté jardin, on en fait un usage public. Ça aussi, c'est du Kant. « J'entends par usage public de notre propre raison celui qu'on en fait comme *savant* devant l'ensemble du public *qui lit*⁵. » Vous avez entendu ? Devant *l'ensemble* du public qui lit ! C'est aussi le partage ésotérique / exotérique, l'usage privé de la raison étant de l'ordre de l'ésotérique, et l'usage public, de l'ordre de l'exotérique.

Bon, désolé de nous lancer du Dilthey et du Kant par la tête. Mais que voulez-vous, ça m'amuse. Puis, c'est comme ça que j'entends le « Sortez de vos campus ! » qu'Issenhuth, en bon kantien qui s'ignore, avait fini par lancer ce jour-là. Ce n'est pas trop dire qu'il était exaspéré, Issenhuth. Soyez de *ce* monde, nom de Dieu ! Et bon sang, faites donc, pour une fois, un usage *public* de la raison ! Voilà ce qu'Issenhuth essayait de nous dire, à nous tous, en cette fin de colloque.

Je crois finalement qu'on doit voir dans tout ceci, dans cette triple explosion — le « RIEN ! » massif, le « Je ne vous lis plus » véhément, et l'ultime et vigoureux « Sortez de vos campus ! » —, quelque chose comme le testament de Jean-Pierre Issenhuth.

3. Jean-Pierre Issenhuth, *Le cinquième monde*, Montréal, Fides, 2009, 268 p.
4. On aura bien sûr compris que « *Welt* », en allemand, veut dire « monde », et que « *Schul* » veut dire « école », dans le sens d'une scolastique ou d'une pensée scolaire.
5. Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Paris, Mille et une nuits, 2006 [1784], p. 16 (souligné dans le texte).